

N°1 : Quelle est l'origine de la vertu et du vice selon Aristote ?

Il faut tout d'abord souligner que la vertu est une qualité, la force d'une chose. La vertu de l'homme c'est ce qui lui permet de bien agir, elle relève du caractère de l'homme. Tandis que le vice est un défaut, il pousse l'homme à mal agir.

Pour Aristote, la vertu ou le vice ne sont pas innés chez l'homme, ce n'est pas inscrit chez l'homme dès sa naissance. Cela s'explique par le fait que si la vertu ou le vice étaient inscrits chez l'homme, il y aurait les vertueux et les vicieux mais aucun progrès moral possible. Les vertueux n'auraient aucun mérite à l'être et les vicieux ne seraient pas coupables. L'idée même de morale n'aurait alors aucun sens.

Aristote affirme alors que c'est à chacun de travailler à devenir vertueux. Il explique que c'est par l'habitude, la répétition qu'on acquiert la vertu, il faut du temps pour devenir vertueux, il faut pratiquer, c'est comme pour le forgeron : "c'est en forgeant qu'on devient forgeron". C'est au long de notre vie qu'on définit notre caractère vertueux ou vicieux. En pratiquant la vertu cela devient une habitude d'agir comme cela et on finit par ne plus se forcer, c'est à ce moment que l'on devient vertueux. Aristote formule cela en écrivant : "Les dispositions morales proviennent d'actes qui leur sont semblables". D'où un enjeu particulier de l'éducation qui permet de faire acquérir de bonnes habitudes au moment où le caractère est le plus déformable.

Avec la théorie d'Aristote le progrès moral est donc possible puisque l'on peut agir bien ou mal.

N°2 : En quel sens la vertu consiste-t-elle dans le juste milieu selon Aristote ?

La vertu est une puissance, c'est la perfection d'une chose, elle dispose l'homme à des actions réussies, parfaites. Prenons l'exemple de la cuisine, un gâteau est réussi si j'ai mis assez de farine mais pas trop assez d'œufs mais pas trop assez de sucre mais pas trop ... La réussite, la perfection est une affaire de proportion une chose est parfaite lorsqu'elle est bien dosée. Une action vertueuse c'est la même chose, une action est vertueuse donc parfaite lorsqu'elle est proportionnée, lorsqu'elle atteint le juste milieu. Bien agir consiste donc à éviter l'excès (le trop) et le défaut (le trop peu). Au contraire d'une recette par contre, les proportions ne sont pas universelles, elles sont différentes selon les individus, elles sont relatives à l'individu, à ses possibilités. Par contre le vice, par défaut (parcimonie) ou par excès (prodigalité) c'est éprouver trop ou pas assez, ce n'est pas parfait.

N°3 : En quoi le plaisir peut-être le signe indiquant la présence d'une vertu morale selon Aristote ?

On l'a vu précédemment, pour acquérir une vertu, il faut se forcer à pratiquer cette vertu, c'est donc une chose difficile. L'homme éprouve rarement du plaisir lorsqu'il se force. Néanmoins l'homme acquiert réellement une vertu lorsqu'il n'a plus à se forcer pour agir de manière vertueuse, lorsque cela devient naturel. Étant donné qu'il n'a plus à se forcer, il peut éprouver du plaisir. Selon Aristote il y a donc identité entre la vertu et plaisir. En effet si cela m'est difficile de donner de l'argent à un enfant pour qu'il puisse manger je ne suis pas encore vertueux, je suis avare. Alors que lorsque donner de l'argent à cet enfant devient naturel pour moi j'ai obtenu la vertu de la générosité et cela devient agréable pour moi cela me fait plaisir de le voir avec cet argent.

N°4 : Quelle est la différence entre une action accomplie par devoir, et une action simplement conforme au devoir, selon Kant ?

Tout d'abord expliquons ce que Kant veut dire par une action conforme au devoir. Ce serait une action qui est en accord avec la morale, qui est en accord avec ce que prône la morale, par exemple si je ne tue pas mon action est conforme au devoir puisque la morale exige "tu ne tueras point". Souvent, on considère qu'une action est morale si elle est conforme au devoir mais Kant refuse cette idée et va instaurer une nouvelle notion, l'action accomplie par devoir. Bien sûr, il est d'accord sur le fait que pour qu'une action soit morale il faut qu'elle soit conforme au devoir mais ce n'est pas suffisant. L'intention avec laquelle on fait l'action doit être prise en compte. Pour que l'action soit morale il faut que l'intention soit bonne, que j'agisse parce que la morale me le commande et non simplement parce que j'ai envie d'agir comme cela ou parce que ça m'arrange. Agir par devoir c'est agir non pas seulement conformément à la morale mais parce que la morale me le commande sans inclination ni sentiment, c'est une conformité intérieure.

N°5 : En quoi le devoir consiste à se conduire de telle sorte que l'on puisse vouloir que la maxime de notre action devienne une loi universelle, selon Kant ?

Il faut d'abord comprendre ce qu'est une maxime. C'est un principe d'action subjectif, c'est la raison pour laquelle l'homme agit, de sorte qu'une maxime est subjective. La différence entre la maxime et la loi c'est que la loi est universelle. Kant affirme alors que le devoir moral consiste à agir comme si ma maxime était une loi universelle, agir de telle manière que j'ai toujours envie que ma maxime soit une loi universelle que j'ai toujours envie que tous agissent selon ma maxime. Cela n'est en effet possible que si ma maxime est morale car je peux vouloir faire des choses immorales mais en aucun cas je ne veux que les autres puissent me faire des choses immorales, alors que si ma maxime est morale je veux bien qu'elle devienne une loi universelle ainsi tout le monde sera obligé d'agir moralement face à moi. Prenons un exemple, si ma maxime était « je peux tuer quand ça m'arrange », maxime totalement immorale, si cette maxime devient universelle tout le monde va se mettre à tuer et un jour ou l'autre je vais moi-même être tué. Je n'ai donc aucune envie que ma maxime devienne une loi universelle. Dans le cas contraire si ma maxime est morale comme « tu ne tueras point », personne ne s'entretuera, le monde sera plaisant, je veux donc que cette maxime devienne une loi universelle.

N°6 : Quelle est la différence entre un impératif hypothétique et un impératif catégorique, selon Kant ?

Pour commencer, ce que Kant appelle un impératif, c'est la formulation du commandement, du devoir, et il en distingue deux types : l'impératif hypothétique et l'impératif catégorique. L'impératif commande donc l'action à accomplir nécessairement, mais l'action peut devoir être réalisée pour quelque chose d'autre ou pour elle-même. L'impératif hypothétique est celui qui formule la nécessité d'une action comme moyen d'obtenir autre chose, il est sous la forme "Si tu veux Y alors X". Cet impératif n'est pas moral selon Kant, l'action qui en découle peut être conforme au devoir mais est accomplie pour autre chose que par devoir. C'est donc l'autre impératif, l'impératif catégorique qui est moral celui qui commande une action pour elle-même, bonne en soi, il se présente sous la forme "Fais X". L'impératif hypothétique est donc

immoral et l'action qui en découle nécessaire seulement en vue d'autre chose tandis que l'impératif catégorique est moral et l'action qu'il commande nécessaire et bonne elle-même.

N°7 : Que signifie rechercher le bonheur par devoir, et non par inclination (par désir) selon Kant ?

Pour Kant, il ne faut pas rechercher le bonheur pour notre intérêt personnel, seulement pour notre bonheur mais pour la morale. Kant déclare que la morale de la vertu, celle qui identifie vertu et bonheur et qui prétend que l'on peut faire de la recherche du bonheur un idéal moral n'est pas vraiment morale. D'après Kant, il ne suffit pas d'être vertueux, il faut l'être par devoir et non par inclination, pour être moral. L'homme à la fois vertueux et heureux tel que nous le présente la morale de vertu n'est pas moral puisqu'il n'est "moral" que par inclination pour obtenir le bonheur, ses actions sont régies par des impératifs hypothétiques "pour avoir le bonheur, fais X (pratique la vertu)". Celui qui pratique la vertu pour son bonheur se sert de la morale pour être heureux au lieu de servir la morale. Néanmoins, il serait juste que les hommes moraux soit heureux, ils seraient digne du bonheur. L'impératif catégorique, l'impératif moral, peut alors nous dire que faire pour être digne d'obtenir le bonheur. La morale exige de moi un accomplissement d'actions seulement par devoir et non en vue d'autre chose mais peut être que le bonheur pourrait m'aider à accomplir mon devoir. On fait du bonheur un moyen en vue de la morale et non de la morale un moyen en vue du bonheur.

N°8 : Quel est le critère de la moralité selon Mill et pourquoi il fonctionne ?

Selon Mill, le critère de la moralité est l'utilitarisme. En effet, si la morale a pour critère le fait de chercher son bonheur personnel, elle devient égoïste donc contraire à elle-même mais si elle prend pour critère le fait de faire des actions par devoir, l'homme ne la respectera pas, Mill a donc trouvé une solution entre les deux respectant la morale et les désirs de l'homme, celle de l'utilitarisme. Effectivement, si le critère de la morale devient l'utilitarisme, les actions des hommes seront faites dans le respect de l'autre donc moralement et pour l'homme, pour le bonheur du plus grand nombre, donc réalisables. Mill souhaite faire prendre conscience à chaque individu qu'il est le membre d'une société, et que l'intérêt commun de chacun de ces membres c'est d'être heureux, il est donc nécessaire qu'ils trouvent ensemble une morale qui tend à accroître le bonheur du plus grand nombre et à atténuer le malheur du plus grand nombre. Mill considère ainsi qu'une action est morale si elle va dans ce sens, cette définition de la morale s'appuie sur la recherche du bonheur, mais celui du plus grand nombre, au lieu de la condamner. L'utilitarisme prend en compte les conséquences de l'action et non seulement l'intention, c'est une morale conséquentialiste.

N°9 : Qu'est-ce que Mill reproche au principe de Kant ?

Mill reproche à Kant d'affirmer qu'il ne prend en compte que l'intention. Il va montrer que ce n'est pas totalement vrai. Kant avait avancé comme exemple la maxime "je fais des promesses mais ne les tient pas quand ça m'arrange". Mill explique, comme l'a fait Kant, que si cette maxime devenait une loi universelle, plus personne ne pourrait promettre puisque plus personne ne croirait à ces promesses. Ensuite il se pose la question de savoir en quoi ce serait un problème et se demande, comme Kant le demandait, pourquoi est-ce qu'on ne veut pas que cela devienne une loi universelle. Or Mill affirme et c'est en cela qu'il prouve que la théorie de

Kant est bancal, que pour répondre à cette question on est obligé de prendre en compte les conséquences de l'action alors que Kant prétendait ne pas en tenir compte. On est donc obligé de tenir compte des conséquences, on va alors retomber dans le critère du bonheur du plus grand nombre. En réalité Mill explique qu'on ne veut pas universaliser une maxime immorale parce qu'elle est contradictoire avec ce que Mill appelle l'intérêt collectif, c'est-à-dire le bonheur du plus grand nombre.

N°10 : En quel sens le désintéressement peut être moral selon Mill ?

Selon Mill, le désintéressement ne peut être moral que s'il permet le bonheur du plus grand nombre, le sacrifice de mon bonheur, de mon intérêt personnel lorsque je réalise une action n'est moral que s'il permet à d'autres, donc un plus grand nombre, d'atteindre leur bonheur. Selon Mill, le désintéressement par lui-même n'est pas moral, il n'a même pas de sens s'il ne permet rien. Prenons pour exemple l'ascète dans l'antiquité : il s'éloignait de la vie, il vivait sur sa colonne sans rien faire. Certes il sacrifiait son bonheur personnel mais en aucun cas cela faisait que cet homme était moral, il était juste absurde, tandis qu'un homme comme Jean Moulin qui a sacrifié sa vie, donc son bonheur personnel, pour la libération du pays, agissait de façon morale puisque cette libération a augmenté le bonheur du plus grand nombre.